

Marco STORNI

MAUPERTUIS
LE PHILOSOPHE, L'ACADÉMICIEN,
LE POLÉMISTE



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2022

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Pourquoi consacrer une étude à la pensée du « savant oublié » Pierre-Louis Moreau de Maupertuis (1698-1759)? Il convient avant tout de mettre en exergue l'obscurité dans laquelle est tombé Maupertuis depuis près de deux siècles. Considéré par ses contemporains comme une figure majeure, Maupertuis est en effet l'un des acteurs principaux de la vie intellectuelle et institutionnelle du siècle des Lumières. Mentionnons son engagement en faveur de la physique newtonienne : dans le *Discours préliminaire de l'Encyclopédie* (1751), d'Alembert rappelle que Maupertuis fut « le premier qui ait osé [...] se déclarer ouvertement newtonien² » en publiant le *Discours sur les différentes figures des astres* en 1732. Mais Maupertuis est également l'auteur d'essais de cosmologie, de morale, de théorie du langage et de biologie qui eurent un écho considérable en son temps : il suffit de rappeler les nombreux articles de l'*Encyclopédie* (et de l'*Encyclopédie méthodique*) dans lesquels il est cité, voire les mentions qu'en fait Kant dans ses travaux de jeunesse³. Du côté institutionnel, on se souviendra du rôle crucial qu'il a joué à l'Académie des Sciences de Paris entre 1724 et 1740, puis de sa réforme de l'Académie de Berlin dont il devient président à partir de 1745.

¹ Michel Valentin, *Maupertuis : un savant oublié*, Rennes, La Découverte, 1998.

² Jean Le Rond d'Alembert, *Discours préliminaire de l'Encyclopédie*, dans *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Briasson et al., 1751, t. I, p. xxix.

³ Maupertuis est mentionné dans plusieurs articles de l'*Encyclopédie* : voir « Action », « Cosmologie », « Figure de la Terre », et bien d'autres. Dans l'*Encyclopédie méthodique*, à côté des théories physiques de Maupertuis on trouve mentionnés ses travaux d'histoire naturelle sur la salamandre et sur le scorpion. Kant fait référence quant à lui à l'œuvre de Maupertuis dans son *Histoire universelle de la nature et théorie du ciel* de 1755 : voir Ronald Calinger, « Kant and Newtonian Science : The Pre-Critical Period », *Isis* 70/3, 1979, p. 348-362. En ce qui concerne les idées biologiques de Kant et leur inspiration maupertuisienne, voir l'article de John Zammito, « Kant's Early Views on Epigenesis : The Role of Maupertuis », dans Justin Smith (dir.), *The Problem of Animal Generation in Early Modern Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 317-354.

Les rapports étroits que Maupertuis entretint avec les savants de toute l'Europe – de Jean Bernoulli à Euler, de Diderot à La Mettrie – en font l'une des figures les plus représentatives de la communauté intellectuelle de son siècle.

Au XIX^e siècle, toutefois, l'œuvre scientifique de Maupertuis est éclipsée par celle de ses contemporains dont les travaux en physique et en mathématiques sont considérés comme plus significatifs : pensons à Bernoulli, à Euler ou à Lagrange⁴. Le jugement négatif de Philibert Damiron pèse lourdement sur le Maupertuis philosophe, accusé dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de la philosophie au XVIII^e siècle* (1864) d'avoir « peu de caractère », ainsi que de faire « défaut de rigueur et de précision dans l'esprit »⁵. Dans la même veine, Achille Le Sueur, qui publia une collection de lettres inédites de Maupertuis à la fin du XIX^e siècle, le considère comme un « astre de deuxième grandeur [...] :] Maupertuis n'a pas l'envolée du génie de Leibniz, son esprit ne lance point d'éclairs comme celui de Newton⁶ ». L'importance de Maupertuis, selon Le Sueur, ne résiderait que dans le rôle institutionnel qu'il assura à la cour de Frédéric II de Prusse.

Au cours du XX^e siècle, l'intérêt pour l'œuvre de Maupertuis a été renouvelé grâce aux efforts de Pierre Brunet, auteur d'une thèse consacrée à la vie et à l'œuvre du savant malouin. Publiée en deux volumes en 1929 sous le titre *Maupertuis. Étude biographique, et L'œuvre et sa place dans la pensée scientifique et philosophique du XVIII^e siècle*, l'ouvrage de Brunet demeure à ce jour l'une des études les plus exhaustives sur le sujet⁷. Au cours des décennies suivantes, d'autres publications ont été consacrées à la pensée de Maupertuis, aussi bien en France qu'à l'étranger. Les travaux les plus récents et complets sont sans doute

⁴ Pensons par exemple à la place marginale que tient Maupertuis dans l'*Exposition du système du monde* (1^{re} édition en 1796) de Laplace, où son travail sur le principe de moindre action n'est mentionné qu'une seule fois (Pierre-Simon de Laplace, *Exposition du système du monde*, 6^e édition, Paris, Bachelier, 1835, p. 170), tandis que la référence à Euler y joue un rôle plus important. Plus généralement, après que William R. Hamilton théorisa sa mécanique en 1833, on considère sa formulation du principe de moindre action comme la version standard : voir par exemple le traité de Lev Landau et Evgeny Lifshitz, *A Course of Theoretical Physics* : vol. 1, *Mechanics*, Oxford, Pergamon Press, 1969, préface, p. vii.

⁵ Philibert Damiron, *Mémoires pour servir à l'histoire de la philosophie au XVIII^e siècle*, Paris, Ladrangé, 1864, t. III, p. 1.

⁶ MC, p. 10-11.

⁷ Du même auteur, voir également *L'introduction des théories de Newton en France au XVIII^e siècle. Avant 1738*, Paris, Blanchard, 1931.

les biographies intellectuelles des historiens des sciences David Beeson et Mary Terrall, publiées respectivement en 1992 et en 2002⁸. À la différence de Brunet, on trouve chez Beeson et Terrall une large utilisation de matériaux manuscrits ainsi qu'une contextualisation plus précise de l'activité savante de Maupertuis.

Si ces récents travaux proposent une étude diversifiée de la vie et de l'œuvre de Maupertuis, mettant en lumière ses travaux physiques et mathématiques, ses voyages et ses rencontres, sa relation aux Lumières, etc. – ils négligent cependant d'autres aspects de sa pensée et de son activité institutionnelle. Nous nous référons notamment au manque d'intérêt pour la pensée philosophique de Maupertuis, mais aussi à l'analyse parfois peu approfondie de son rapport aux différents milieux académiques qu'il fréquenta ainsi que des débats et des controverses qu'il engagea tout au long de sa carrière.

MAUPERTUIS PHILOSOPHE

Dans son livre *La pensée philosophique de Maupertuis*, publié après sa mort en 1987, Giorgio Tonelli insistait sur le manque d'intérêt que la philosophie de Maupertuis, «si intéressante et si négligée», a suscité au fil du temps, au profit exclusif de son œuvre scientifique⁹. Au cours des décennies

⁸ David Beeson, *Maupertuis: An Intellectual Biography*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1992 ; Mary Terrall, *The Man Who Flattened the Earth: Maupertuis and the Sciences in the Enlightenment*, Chicago-Londres, The University of Chicago Press, 2002. Pour une bibliographie complète des études sur Maupertuis, voir Piero Venturelli, «Pierre Louis Moreau de Maupertuis (1698-1759). Cenni biografici e bibliografia scelta», *Montesquieu.it*, 2013, p. 1-17.

⁹ Giorgio Tonelli, *La pensée philosophique de Maupertuis : son milieu et ses sources*, Hildesheim, Georg Olms, 1987, p. 5. Il nous semble important de souligner ici que la distinction entre science (mathématiques, sciences de la nature) et philosophie (de la logique à la métaphysique et à l'éthique) s'institutionnalise progressivement au XVIII^e siècle : voir Tim J. Hochstrasser, «The Institutionalisation of Philosophy in Continental Europe», dans Knud Haakonssen (dir.), *The Cambridge History of Eighteenth-Century Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, vol. 1, p. 69-96. Chez Maupertuis, la distinction entre science et philosophie se décline sous deux aspects différents. L'aspect méthodologique (la philosophie comme réflexion sur les fondements des sciences) et l'aspect disciplinaire (les sciences s'intéressent aux propriétés sensibles des corps, tandis que la philosophie étudie les propriétés incorporelles). Nous reviendrons sur cette distinction lorsque nous analyserons la réforme de l'Académie de Berlin mise en place par Maupertuis dans les années 1740 (chapitre cinq) ainsi qu'au cours de notre étude sur les controverses auxquelles a pris part notre auteur (chapitres quatre et sept).

suivantes et à l'exception de quelques cas isolés¹⁰, l'intérêt des commentateurs pour la pensée philosophique de Maupertuis est resté faible.

Nous proposerons dans ce travail une relecture de l'œuvre de Maupertuis, insistant sur l'intérêt spéculatif de ses doctrines afin d'en révéler la place éminente au sein de l'histoire de la pensée moderne. Nous procéderons d'une double manière. Il s'agira d'une part de revenir sur des textes peu étudiés du corpus de Maupertuis en soulignant le rôle capital qu'y jouent les questions épistémologiques et métaphysiques dont l'importance a souvent été négligée par les commentateurs. D'autre part, nous inviterons à une réinterprétation des travaux scientifiques maupertuisiens les plus connus, notamment ses écrits sur le principe de moindre action et sur la cosmologie, dont certains historiens de la philosophie ont mis en évidence la portée mais sur lesquels un travail critique plus approfondi demeure néanmoins indispensable¹¹.

Notre étude entend se construire autour d'une question directrice : existe-t-il dans le développement de la pensée de Maupertuis un « tournant philosophique » qui marque clairement le passage de l'activité purement scientifique à la réflexion philosophique ? Cette idée a été suggérée par bien des commentateurs qui n'ont pourtant pas pris le temps d'analyser la nature de ce « tournant » de manière approfondie, affirmant son existence sans véritablement l'expliquer¹². La question nous semble significative pour plusieurs raisons. D'abord, il s'agit de comprendre si le défaut de cohérence que l'on attribue au Maupertuis philosophe est bien fondé ou s'il ne s'agit que d'un préjugé historiographique¹³. Répondre à cette question est important pour procéder à une évaluation correcte de l'œuvre du savant dans son

¹⁰ Nous pensons par exemple aux contributions suivantes : André Charrak, *Contingence et nécessité des lois de la nature au XVIII^e siècle. La philosophie seconde des Lumières*, Paris, Vrin, 2006 ; Lisa Downing, «Maupertuis on Attraction as an Inherent Property of Matter», dans Andrew Janiak et Eric Schliesser (dir.), *Interpreting Newton. Critical Essays*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 280-298 ; Christian Leduc, «La métaphysique de la nature à l'Académie de Berlin», *Philosophiques* 42/1, 2015, p. 11-30.

¹¹ Nous ne nous attarderons pas sur les écrits biologiques, notamment la *Vénus physique* (1745) et le *Système de la nature* (1751) car ils ont été largement étudiés par les commentateurs ; nous nous contenterons de quelques mentions ponctuelles qui viendront confirmer la validité globale de nos interprétations (c'est le cas du chapitre six).

¹² Voir Harcourt Brown, «Maupertuis *philosophe*: Enlightenment and the Berlin Academy», dans Theodore Besterman (dir.), *Transactions of the First International Congress on the Enlightenment I*, Genève, Institut et musée Voltaire, 1963, p. 255-269 ; Paolo Casini, *Newton e la coscienza europea*, Bologne, Il Mulino, 1983, p. 59-77 ; Giorgio Tonelli, *La pensée philosophique*, ouvr. cit., p. 4-5.

¹³ «Maupertuis philosophe a été surtout accusé d'ambiguïtés, d'incertitudes, bref, d'un développement trop dynamique [...] pour être cohérent» (Giorgio Tonelli, *La pensée philosophique*, ouvr. cit., p. 4).

ensemble, la fragmentation qui affecte les études maupertusiennes étant un obstacle à la bonne compréhension du développement global de sa pensée.

Disons-le d'emblée : il ne s'agit pas de nier une discontinuité entre les travaux de jeunesse et de maturité de Maupertuis. Toutefois, il nous semble captieux de caractériser cette discontinuité dans les termes d'un désintérêt total pour les questions philosophiques (épistémologiques et métaphysiques) dont Maupertuis aurait fait preuve avant 1745, date à laquelle son esprit philosophique se serait soudain manifesté. Bien au contraire, nous affirmons que l'origine du « tournant » se situe dans les travaux qui le précèdent et le préparent : en ce sens, nous montrerons que les travaux de jeunesse de Maupertuis se caractérisent par une métaréflexion sur les résultats de l'enquête scientifique. Ces travaux feront l'objet du premier chapitre de cet ouvrage. D'autre part, il ne faut pas négliger l'intérêt scientifique de la période de la maturité : comme nous l'évoquerons au chapitre six, Maupertuis discute parfois de questions scientifiques – les lois de la mécanique, par exemple – même s'il se concentre sur leur possible signification spéculative. Il ne faut pas oublier que l'essentiel de ses réflexions philosophiques après 1745 concerne l'élaboration d'un vaste programme intellectuel dont les contours ne peuvent être saisis qu'à l'aune de la réforme de l'Académie de Berlin.

Cette relecture de l'évolution de la pensée de Maupertuis nous amènera en outre à remettre en question certaines étiquettes qui lui ont été attribuées au fil du temps et qui se révèlent souvent trop rigides. Dans quel sens Maupertuis serait-il un « newtonien orthodoxe » durant sa période de jeunesse, ou un « empiriste radical » dans ses travaux philosophiques de la maturité ? L'analyse des textes ainsi que des contextes socio-intellectuels permettra de comprendre que le « newtonianisme » de Maupertuis se construit par opposition aux thèses scientifiques et épistémologiques de ceux qu'il appelle les « cartésiens » et que notre savant n'est pas toujours aussi fidèle que l'on croit à l'égard des théories de Newton¹⁴. De même, la prétendue opposition radicale de Maupertuis à la tradition rationaliste leibnizienne et wolffienne est beaucoup moins nette que ce que l'on a pu se figurer. Notre idée est donc que pour comprendre pleinement la construction de l'identité du Maupertuis philosophe, il est essentiel de définir l'identité du « Maupertuis académicien » et du

¹⁴ Sur ce point, voir Siegfried Bodenmann, « Empiricism as a Rhetoric of Legitimation : Maupertuis and the Shape of the Earth », dans Siegfried Bodenmann et Anne-Lise Rey (dir.), *What Does it Mean to be an Empiricist? Empiricisms in Eighteenth Century Sciences*, Cham, Springer, 2018, p. 87-119.

«Maupertuis polémiste». C'est pour cela que nous nous intéresserons minutieusement aux contextes historiques et institutionnels de son activité savante mais également à sa façon de débattre avec des savants ou des philosophes qui ne partagent pas ses idées.

MAUPERTUIS ACADÉMICIEN ET MAUPERTUIS POLÉMISTE

Maupertuis est reçu à l'Académie des Sciences de Paris en 1723 ; il travaillera dans des académies – d'abord à Paris, puis à Berlin – jusqu'à la fin de sa vie. Maupertuis est donc académicien par profession, la plupart de ses travaux consistant en effet en des mémoires présentés au sein de recueils académiques. Afin de comprendre le développement de sa pensée et de le replacer dans son contexte, il est capital d'analyser les pratiques scientifiques et philosophiques dans le milieu académique du XVIII^e siècle.

Les diverses études qui ont été consacrées à l'histoire de l'Académie des Sciences se concentrent pour l'essentiel sur la production *stricto sensu* scientifique des membres ou encore sur la dimension politique des activités de l'institution¹⁵. Quant à l'histoire de l'Académie de Berlin, des études récentes ont insisté sur la place éminente qu'y occupe la recherche philosophique, marginalisant toutefois le rôle des pratiques scientifiques¹⁶. Pour notre part, nous voulons contribuer à l'étude de ces deux institutions en clarifiant davantage la place des enjeux spéculatifs dans les débats académiques parisiens ainsi que l'importance du dialogue entre science et philosophie à l'Académie berlinoise.

¹⁵ Sur l'histoire et l'activité savante de l'Académie des Sciences de Paris, voir Joseph Bertrand, *L'Académie des Sciences et les académiciens de 1666 à 1793*, Paris, Hetzel, 1869 ; René Taton, *Les origines de l'Académie royale des sciences*, Paris, Palais de la Découverte, 1966 ; Harcourt Brown, *Scientific Organizations in Seventeenth Century France, 1620-1680*, New York, Russell and Russell, 1967 ; Roger Hahn, *L'anatomie d'une institution scientifique. L'Académie des Sciences de Paris, 1666-1803*, Amsterdam, Éditions des archives contemporaines, 1993 (1^{re} édition anglaise en 1971) ; David S. Lux, «Colbert's Plan for the Grande Académie: Royal Policy toward Science, 1663-67», *Seventeenth-Century French Studies* 12, 1990, p. 177-188 ; James E. McClellan III, «Specialist Control: The Publications Committee of the Académie royale des sciences (Paris), 1700-1793», *Transactions of the American Philosophical Society* 93/3, 2003 ; Bruno Belhoste, *Paris savant. Parcours et rencontres au temps des Lumières*, Paris, Armand Colin, 2011 ; J. B. Shank, *Before Voltaire. The French Origins of "Newtonian" Mechanics, 1680-1715*, Chicago-Londres, The University of Chicago Press, 2018.

¹⁶ Outre l'article classique de Ronald S. Calinger, «The Newtonian-Wolffian controversy: 1740-1759», *Journal of the History of Ideas* 30/3, 1969, p. 319-330, voir également Christian Leduc, «Euler et le monadisme», *Studia Leibnitiana* 45/2, 2013, p. 150-169 ; Daniel Dumouchel et Christian Leduc (dir.), *La philosophie à l'Académie de Berlin au XVIII^e siècle*, numéro thématique de la revue *Philosophiques* 42/1, 2015.

Parmi les questions qui structurent notre étude, il faudra s'interroger sur : qu'est-ce que cela veut dire qu'être un scientifique à l'Académie des Sciences de Paris ? Et, plus précisément, un scientifique cartésien ou newtonien ? Mais aussi : qu'est-ce qu'être un philosophe académique à Berlin ? Et notamment un philosophe expérimental ou spéculatif¹⁷ ? Comment les pratiques académiques influencent-elles le développement de la pensée de Maupertuis ? Nous répondrons à ces questions en étudiant les travaux de plusieurs auteurs majeurs des académies de Paris et de Berlin au XVIII^e siècle ayant influencé Maupertuis ou bien se situant en nette opposition : dans le second chapitre, nous évoquerons en effet les cartésiens de l'Académie des Sciences (dont Jean-Simon Mazière et Joseph Privat de Molières) et, au chapitre cinq, les wolffiens de l'Académie de Berlin (notamment Samuel Formey).

Ce travail invitera à mettre en perspective l'œuvre de Maupertuis pour en saisir la nouveauté à travers une analyse comparative et permettra de voir quelles théories il utilise comme repoussoir pour élaborer sa propre pensée. Aborder la question des opposants de Maupertuis sera l'occasion d'ouvrir de nouvelles pistes sur leur pensée – notamment sur l'épistémologie cartésienne à partir de laquelle nous discuterons du rapport entre les modèles mécaniques et les démonstrations mathématiques, ou sur le rapport entre méthode géométrique et discours métaphysique chez Formey.

La question de la critique, voire de l'opposition polémique, est centrale à notre étude. Non seulement nous analyserons les contextes de l'activité de Maupertuis et les travaux de ses opposants, mais nous étudierons également la confrontation directe entre Maupertuis et ses adversaires. Si le Maupertuis polémiste a été étudié en partie, les enjeux théorétiques des polémiques qu'il a engagées n'ont pas été approfondis : on s'est limité à analyser la propagande anticartésienne des années 1730 et 40, l'échange d'arguments sur les techniques pour mesurer un arc de méridien terrestre ou encore la querelle sur la priorité dans la formulation du principe de moindre action. Dans cet ouvrage, nous envisageons plutôt

¹⁷ Nous reprenons ici les catégories interprétatives élaborées par Peter Anstey et Alberto Vanzo : Peter Anstey, «Experimental versus Speculative Natural Philosophy», dans Peter Anstey et John A. Schuster (dir.), *The Science of Nature in the Seventeenth Century. Patterns of Change in Early Modern Natural Philosophy*, Dordrecht, Springer, 2005, p. 215-242 ; Peter Anstey et Alberto Vanzo, «The Origins of Early Modern Experimental Philosophy», *Intellectual History Review* 22, 2012, p. 1-20 ; Peter Anstey et Alberto Vanzo, «Early Modern Experimental Philosophy», dans Justin Sytsma et Wesley Buckwalter (dir.), *A Companion to Experimental Philosophy*, Malden, Blackwell, 2016, p. 87-102.

de montrer l'importance du niveau métathéorique qui émerge des débats engagés par Maupertuis tout au long de sa carrière. Cela nous permettra d'insister sur la relation étroite qui existe entre l'évolution du Maupertuis polémiste et celle du Maupertuis philosophe et académicien.

L'intérêt que nous portons à l'aspect polémique du savoir s'inscrit dans un courant d'études qui entend souligner l'importance des controverses dans la constitution du savoir à l'époque moderne¹⁸. Les chercheurs se sont interrogés sur la nature et sur les typologies de controverses en proposant des critères pour leur définition et classification (par exemple, la différence entre une controverse, une querelle et un débat¹⁹), ainsi que sur le potentiel révolutionnaire de l'étude des controverses pour l'histoire des sciences et de la philosophie²⁰.

¹⁸ Dans l'histoire des sciences, l'intérêt pour les controverses s'inscrit dans une approche sociologique des pratiques scientifiques qui est en vogue depuis les années 1980. Voir Steven Shapin et Simon Schaffer, *Leviathan and the Air-Pump: Hobbes, Boyle, and the Experimental Life*, Princeton, Princeton University Press, 1985 ; Martin J. S. Rudwick, *The Great Devonian Controversy: The Shaping of Scientific Knowledge among Gentlemanly Specialists*, Chicago-Londres, The University of Chicago Press, 1985. Pour un aperçu critique, voir Siegfried Bodenmann and Anne-Lise Rey, « La guerre en lettres : la controverse scientifique dans les correspondances des Lumières », *Revue d'histoire des sciences* 66/2, 2013, p. 233-248. Dans l'histoire de la philosophie en revanche, les controverses sont un objet d'étude très récent : voir Ursula Goldenbaum, *Appell an das Publikum : die öffentliche Debatte in der deutschen Aufklärung, 1687-1796*, Berlin, Akademie Verlag, 2004 ; Marcelo Dascal (dir.), *Gottfried Wilhelm Leibniz. The Art of Controversies*, Dordrecht, Springer, 2006 ; Sophie Roux, « An Empire Divided: French Natural Philosophy (1670-1690) », dans Daniel Garber et Sophie Roux (dir.), *The Mechanization of Natural Philosophy*, Dordrecht, Springer, 2013, p. 55-95.

¹⁹ Voir Thomas Gloning, « Early Modern Controversies and Theories of Controversy. The Rules of the Game and the Role of the Persons », dans Pierluigi Barrotta et Marcelo Dascal (dir.), *Controversies and Subjectivity*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2005, p. 263-281 ; Mogens Lærke, *Les Lumières de Leibniz. Controverses avec Huet, Bayle, Régis et More*, Paris, Classiques Garnier, 2015, voir notamment p. 22-26.

²⁰ Voir encore Mogens Lærke, *Les Lumières de Leibniz*, ouvr. cit., p. 20 : « la controverse constitue un outil heuristique d'une grande valeur car [...] elle constitue une sorte d'interface entre l'intérieur et l'extérieur des textes étudiés, un point de médiation entre le texte et le contexte. Au niveau méthodologique, y faire appel permet de combiner les approches qui cherchent à analyser la structure argumentative interne des textes et, d'autre part, celles qui sont purement contextualistes ou historiques. » Voir aussi p. 31 : « venons-en enfin à la notion de *perspectivisme historique*. À notre sens, un historien de la philosophie ne peut avancer sûrement sans se munir d'une épistémologie permettant de définir ce en quoi consiste le vrai sens historique d'un texte et d'une procédure correspondante permettant d'y accéder : il y a corrélation stricte entre épistémologie historique et méthodologie. L'étude des textes dans les controverses s'accorde avec une épistémologie historique de type perspectiviste, car une méthodologie qui se concentre sur les intentions attribuées répond exactement à une épistémologie selon laquelle un vrai sens historique est constitué par un ensemble de *perspectives contextuellement internes*. »

Qu'est-ce que l'étude des controverses ajoute à la compréhension de la pensée de Maupertuis ? Est-ce que les interventions de Maupertuis dans des controverses témoignent d'un même style tout au long de sa carrière ? Plus généralement, comment les dynamiques de la controverse changent-elles selon le cadre et le sujet discuté ? L'étude des controverses impliquant Maupertuis est importante car elle fournit des éléments pour caractériser la discontinuité partielle entre les périodes parisienne et berlinoise, ainsi que pour clarifier l'évolution des idées scientifiques et philosophiques de Maupertuis. Notre thèse est que l'examen des différents sujets faisant l'objet de ces controverses ainsi que des différentes modalités d'interaction entre opposants apporte un éclairage neuf et significatif sur la pensée philosophique de Maupertuis. Ne pouvant nous attarder sur l'ensemble des controverses auxquelles notre auteur a pris part, nous laisserons par exemple de côté le débat avec Samuel Koenig sur la priorité dans la découverte du principe de moindre action, ou encore la querelle avec Diderot sur l'attribution de propriétés psychologiques aux particules matérielles²¹. Notre attention se concentrera en revanche sur la controverse à propos de la figure de la Terre, laquelle s'est déroulée à l'Académie des Sciences parisienne entre 1733 et 1740, et sur la controverse autour de la philosophie wolffienne qui a pour cadre l'Académie de Berlin entre 1746 et 1750. Ce choix s'explique au motif que ces controverses se développent au sein des deux académies où Maupertuis travaille et les années qu'elles couvrent correspondent aux points culminants de son activité scientifique (1733-1740) et philosophique (1746-1750). Dans notre analyse, nous insisterons notamment sur l'articulation des enjeux théoriques et institutionnels, sur le rôle de la rhétorique dans les arguments et les réfutations qui sont avancés, ainsi que sur le rapport entre les sujets particuliers des débats et les questions plus générales qui s'en dégagent.

Notre étude veut également contribuer à la réflexion théorique sur la nature et la catégorisation des controverses. En ce sens, nous proposerons une distinction entre controverses scientifiques et philosophiques, dont les modèles correspondent aux deux controverses de Maupertuis ici étudiées. Les controverses scientifiques se distinguent essentiellement par leur caractère « clos ». La controverse sur la forme de la Terre est close

²¹ Ces deux controverses ont été largement étudiées ; d'autre part, elles sont moins riches d'un point de vue spéculatif que les controverses sur lesquelles nous nous concentrons. Sur ces deux épisodes, voir respectivement Ursula Goldenbaum, *Appell an das Publikum*, ouvr. cit., et Charles T. Wolfe, « Endowed Molecules and Emergent Organization : The Maupertuis-Diderot Debate », *Early Science and Medicine* 15, 2010, p. 38-65.

car le débat se déroule pour l'essentiel à l'intérieur du cadre académique où ne s'affrontent que des experts scientifiques. Mais elle est aussi close dans un autre sens : l'échange d'arguments est de nature hautement technique. Le désaccord porte sur des thèses scientifiques circonstanciées dont la validité peut être vérifiée à travers l'expérience et le calcul. Au contraire, les controverses philosophiques sont typiquement « ouvertes ». La controverse sur les monades, bien qu'engendrée par un concours académique et ayant pour protagonistes des membres de l'institution, n'a aucune « gestation » académique avant de devenir publique. Mais les controverses philosophiques sont ouvertes elles aussi dans un deuxième sens. La confrontation entre les factions ne se cristallise pas autour de thèses circonstanciées dont la validité peut être prouvée de manière apodictique ; les sujets de débat ne sont pas techniques et, par conséquent, susceptibles d'être discutés par des non-experts. La structure ouverte et indécidable des controverses philosophiques donne également lieu à des phénomènes de contamination ou d'hybridation²².

En définitive, l'étude de la pensée, des contextes et des controverses relatifs à Maupertuis que nous présentons ici dépasse les limites d'une simple biographie intellectuelle dans la mesure où elle vise à la reconstruction des rapports et des échanges qui constituent le réseau de la République des Lettres au XVIII^e siècle. L'examen des éléments de continuité et de discontinuité dans le développement des recherches scientifiques et philosophiques de Maupertuis va de pair avec sa contextualisation dans les dynamiques intellectuelles et institutionnelles du siècle des Lumières. En ce sens, l'œuvre de Maupertuis a la fonction d'un prisme à travers lequel nous pouvons observer les lignes principales du développement de la science et de la philosophie de son époque.

²² La partie conclusive du chapitre sept est notamment consacrée à l'hybridation du newtonianisme et du wolffianisme chez Maupertuis.